

SoPHAU

Société des Professeurs
d'Histoire Ancienne
de l'Université

Bulletin d'information scientifique

2025-22
28 novembre

Contact :
sophau-communication@univ-fcomte.fr

Rappel sur les conditions et les demandes de diffusion des annonces dans le Bulletin d'information scientifique

Le service de diffusion de la SoPHAU fonctionne grâce aux **membres actifs de l'association** qui y contribuent par leurs cotisations.

Depuis avril 2019, la SoPHAU diffuse un **Bulletin d'informations scientifiques** bimensuel, qui compile les annonces de manifestations scientifiques ou de parutions d'ouvrages envoyées par les Sociétaires.

Pour la transmission de leurs annonces au Bureau de la SoPHAU, il est demandé aux Sociétaires de suivre les règles suivantes :

- envoyer les informations au moins **quinze jours avant l'échéance** à l'adresse : annonces.sophau@gmail.com ;
- indiquer des **liens hypertextes** (lien vers un site institutionnel ou même simple lien de téléchargement), les fichiers pdf ne pouvant pas être pris en compte ;
- **respecter les formats** suivants :

Format des manifestations scientifiques :

Ville, date et horaire
Lieu et salle
Nature de la manifestation
Intitulé (en caractères gras)

Format des parutions d'ouvrages :

Auteur(s)
Titre (en caractères gras)
Lieu d'édition et éditeur
Année de parution
Lien hypertexte (si besoin, vers la page de l'éditeur, le sommaire ou le résumé)

Manifestations scientifiques

Colloque international : Numismatique et archéométrie : 50 ans de partenariat entre la BnF et l'IRAMAT (1975-2025), les 3 et 4 décembre 2025 à la BnF, site Richelieu

En décembre 2025, la Bibliothèque nationale de France et le laboratoire IRAMAT (UMR 7065, CNRS-Université d'Orléans) célébreront les cinquante ans d'un partenariat scientifique exemplaire. À cette occasion, un colloque international, « Numismatique et archéométrie : 50 ans de partenariat entre la BnF et l'IRAMAT (1975-2025) », se tiendra les 3 et 4 décembre 2025 à la BnF, site Richelieu.

Cette rencontre sera l'occasion de revenir sur un demi-siècle de recherches communes et d'explorer les perspectives offertes par l'archéométrie pour l'étude des monnaies de toutes les périodes, de l'Antiquité à l'époque moderne. Les communications s'organiseront autour de **trois grands axes** que l'archéométrie contribue à renouveler : **1. Fabriquer la monnaie ; 2. Tracer les stocks métalliques utilisés au sein des ateliers monétaires ; 3. Penser la politique monétaire.** Enfin, une table ronde clôturera la seconde journée, offrant un espace d'échange ouvert et dynamique entre spécialistes de différentes aires et époques.

Colloque international : Numismatique et archéométrie (suite)

À l'occasion de cet événement, le **professeur B. Woytek** prononcera le 3 décembre à 18h30 une **conférence de type keynote** intitulée : « **L'archéométallurgie, la numismatique et l'histoire : leur interdépendance – hier, aujourd'hui et demain** ».

L'entrée sera libre dans la limite des places disponibles. Les **débats** ainsi que la **keynote** seront retransmis **en direct sur Zoom**. Les codes d'accès peuvent être obtenus sur simple demande auprès de julien.olivier@bnf.fr

Horaires : mercredi 3 décembre 2025, 9h – 19h30 ; jeudi 4 décembre 2025, 9h – 11 h 15.

[Programme](#)

Journée d'étude interdisciplinaire : Les récits d'origine de « la » femme en comparaison différentielle. Mythes de fondation et approches modernes de la sexualité, organisée par Sandra Boehringer et Claude Calame le 6 décembre 2025, au Centre AnHIMA

Dans les cultures anciennes, il existe des récits de l'apparition des êtres humains et, parfois aussi, des récits (pour nous un « mythe ») de la création de « la » femme : création d'Ève du point de vue judéo-chrétien, fabrication de Pandore du côté grec ancien. Semblables en apparence, ces récits ont-ils les mêmes fonctions, les mêmes effets, la même importance ? Et qu'en est-il dans d'autres cultures voisines ou non, que ce soit dans l'espace ou dans le temps ? Dans une approche anthropologique, sinon ethnopoétique de comparaison différentielle, ces récits d'origine sont à confronter autant du point de vue de leur forme et de leur pragmatique que quant à leur densité poétique. Dans un retour critique sur le présent, ils peuvent être interrogés, notamment du point de vue du genre, en confrontation avec les attendus sociaux et culturels de nos propres représentations de ce que nous avons essentialisé en sexualité.

Cette journée poursuit la réflexion d'une première journée d'étude, organisée en décembre 2024 et intitulée « Les récits d'origine des premières femmes en Méditerranée ancienne. Formes "mythiques", pragmatique des discours et approche foucaudienne de la sexualité ». Elle s'inscrit dans le programme « Genre, sexe et sexualité dans l'Antiquité grecque et romaine » (dir. Violaine Sebillotte-Cuchet, R. Guicharousse) du laboratoire AnHiMA UMR 8210 et l'axe 3 de l'UMR 7044 Archimède, au sein du programme plurilaboratoire « Eurykleia. Celles qui avaient un nom ».

Lieu : Centre AnHiMA, INHA, salle Fabri de Peiresc, 6, rue des Petits Champs, 75002 Paris.

Horaires : samedi 6 décembre 2025, 9h30 – 17h30.

[Programme](#)

Appel à communication

Colloque international : La ville des sens et les sens de la Ville : pour une histoire sensible de l'Vrbs, organisé par Alexandre Vincent à Lyon, les 8 et 9 juillet 2026

La longue tradition d'études sur l'histoire urbaine de Rome s'est récemment enrichie d'un nouveau questionnement autour des sensorialités. Puisque, comme le rappelle Cassius Dion par la voix d'Auguste, « ce sont les hommes qui font d'une ville ce qu'elle est, non des maisons, des portiques ou des places désertes », la perception que les habitants avaient de leur milieu mérite d'être prise en compte, non seulement dans les discours sur la ville rédigés comme tels, mais également dans tous les moments où des auteurs livrent incidemment un fragment de leurs sensations. Il est alors question de compléter la posture de l'architecte ou du topographe, fondée avant tout sur le regard, pour considérer la ville vivante, c'est-à-dire un espace vécu, perçu, ressenti par des individus différents en statut, genre, âge ou condition sociale. Pour peu qu'on veuille bien les considérer, les sources antiques grouillent d'indications sur la manière que les Anciens avaient d'habiter la ville par tous les sens : non seulement les cinq hérités de la définition aristotélicienne, mais également toutes ces perceptions que les neuroscientifiques contemporains intègrent au *sensorium* humain (e.g. kinesthésie, thermoception, nociception, intérioception, sens vestibulaire...).

Il n'est certes pas nouveau de penser que la grande ville, par sa concentration humaine inédite, a produit un environnement sensoriel unique et éprouvant pour ses habitants. La thématique des nuisances de la ville (sonores, olfactives, tactiles entre autres) a déjà été traitée notamment à partir des textes d'époque impériale. Mais au-delà de ces cas qui attirent facilement l'attention, aucune étude systématique n'a été engagée, sur la longue durée de l'Antiquité, visant à rassembler tous les témoignages d'événements sensoriels rapportés par les sources et localisés dans le tissu urbain romain. L'objectif n'est pas celui d'un simple catalogue de ces phénomènes mais bien d'une compréhension contextuelle : c'est l'apport théorique de la *sensory history* que d'avoir dégagé les perceptions sensorielles d'une gangue naturaliste, mettant au contraire en avant la dimension sociale et historique de leur construction. Loin d'être des faits seulement biologiques, les perceptions sensorielles se situent à l'articulation de l'individu et des structures mentales cadrant l'interprétation des stimuli. Elles sont construites par la relation qu'un individu engage avec son milieu, dans un dialogue entre lui, ses structures perceptives et son environnement.

Colloque international : La ville des sens et les sens de la Ville (suite)

Une telle approche médiale engage nécessairement en complément un questionnement chronologique. S'il est acquis que nos sensations contemporaines ne doivent être automatiquement décalquées sur les Anciens, on peut légitimement poser la question d'une évolution de ces dernières au sein même de la période antique. Est-il possible de savoir si l'on sentait de la même manière lors de la 2^e guerre punique et dans la Rome de Constantin ? Plus encore, on peut se demander si l'*urbanitas* propre aux habitants de la ville éternelle, mise en avant notamment par Quintilien, reposait sur une forme de sensorialité spécifique partagée par celles et ceux qui éprouvaient au quotidien la vie collective romaine à un moment donné. En d'autres termes peut-on dégager ce qui serait un éventuel *gustus Vrbis*, voire plusieurs « goûts de la ville » ?

Si l'un des axes de la réflexion propose donc de saisir ce que la Ville fait aux sens, cette dernière est centrale dans une interrogation qui portera également sur ce que les sens font à la Ville. En d'autres termes on s'appliquera à saisir le phénomène urbain antique de manière aussi fine que possible par l'apprehension sensorielle des Anciens, en sentant avec eux. Toutes les zones ne pourront être saisies avec la même profondeur : à titre d'exemple, le Forum concentre 400 des plus de 1150 événements sonores recensés à ce jour, représentant ainsi une masse d'informations sans égal. Cette disproportion même, si elle devait être confirmée par des études sur d'autres catégories sensorielles, est une source de réflexion importante, à aborder au croisement des types d'activités productrices de sensations. Il n'est en effet guère de pratiques sociales qui soit insensible et ne livre aux historiennes et historiens de la matière pour l'étude : les pratiques religieuses, celles du politique, de la vie économique, etc., impliquent des corps agissant dans la ville qui, ce faisant, informent sur elle et l'informent en retour.

Toutes les contributions s'inscrivant dans la présente démarche seront considérées, pour l'ensemble de la période antique. De même, toutes les approches méthodologiques relatives aux sciences de l'Antiquité seront appréciées, dans une démarche nécessairement pluridisciplinaire. Elles pourront notamment s'inscrire dans les **axes** suivants : **1. Réflexions méthodologiques ; 2. Approches thématiques ; 3. Approches topographiques ; 4. Comparatisme.**

Cette rencontre, volontairement pensée de manière large et ouverte à de nombreux questionnements, est la première manifestation d'un programme de recherche. Un temps important sera donc consacré aux échanges et aux discussions afin de fédérer les énergies et d'élaborer collectivement la pensée à venir. Un second volet réunira en 2027 des spécialistes des questions de reconstitution sensorielles à partir des données archéologiques.

Les **propositions de contribution**, composées d'un **titre** et d'un **résumé** n'excédant pas 500 mots, doivent être envoyé à l'organisateur avant le 15 février 2026 à l'adresse suivante : alexandre.d.vincent@univ-lyon2.fr

Appel (avec **précisions sur les axes** et **bibliographie indicative**)

Appels à candidature : bourse et prix

Bourses de la Fondation Thiers – Centre de recherches humanistes pour l'année 2026/2027

La Fondation Thiers – Centre de recherches humanistes offre comme tous les ans **six bourses de 2 000 € mensuels** pour de **jeunes doctorants en sciences humaines et sociales**, pour la **période du 1^{er} septembre 2026 au 31 août 2027**.

Conditions – Les bourses accordées par la Fondation Thiers - Centre de recherches humanistes sont réservées à des candidats âgés de moins de trente ans au 1^{er} septembre 2026. Ils doivent être doctorants dans les disciplines suivantes : Lettres classiques ; Lettres modernes françaises et étrangères ; Philosophie ; Histoire ; Histoire de l'Art ; Archéologie ; Géographie. Ils ne doivent pas avoir soutenu leur thèse à la date du 1^{er} septembre 2026 et ne devront pas la soutenir avant la fin de leur année de bourse. Cette thèse doit être inscrite depuis au moins deux ans au 1^{er} janvier 2026. On ne peut pas être candidat plus de deux fois à une bourse de la Fondation Thiers.

Ces bourses sont destinées à des agrégés de l'enseignement secondaire, à des archivistes paléographes, à des conservateurs du patrimoine et des bibliothèques, engagés dans des études doctorales, aboutissant à une thèse rédigée en français.

Au nombre de six, ces bourses, destinées à financer un **projet de recherche préexistant**, sont d'un montant de **24 000 euros** avant impôt, somme versée en douze mensualités de 2 000 €.

Les candidats doivent faire parvenir à l'Institut de France (dépôt à l'accueil ou envoi courrier), à l'attention de Valérie Pagnien, 23 quai de Conti, 75006 Paris, le 12 janvier 2026 au plus tard, leur **dossier de candidature**. Celui-ci, en deux exemplaires, rédigé en langue française, doit comporter :

- un c.v. sur lequel figure un numéro de téléphone ;
- un résumé de 2 000 signes au maximum espaces compris (une page) de leur projet de recherche ;
- un exposé de ce projet en 10 000 signes espaces compris au maximum (5 pages) ;
- l'attestation d'inscription du sujet en thèse délivrée par les gestionnaires de l'application Step dans l'établissement de soutenance, comportant la date de cette inscription, ou une attestation d'inscription administrative en thèse délivrée par les services de la recherche et comportant là aussi la date de cette inscription ;
- la photocopie de la pièce d'identité.

Bourses de la Fondation Thiers (suite)

Le Directeur de la Fondation Thiers-Centre de recherches humanistes apprécie la conformité des candidatures aux conditions exigées.

Le dossier doit également être envoyé sous format électronique en pièce jointe (fondation.thiers@dosne-thiers.fr).

Des lettres de recommandation (pas plus de trois), émanant notamment des directeurs de thèse, peuvent être jointes au dossier ou parvenir directement à la Fondation Thiers.

Les candidats retenus pour l'**audition** devront faire parvenir par courrier ou dépôt à l'accueil de l'Institut de France, 23 Quai de Conti, 75006 Paris, neuf dossiers papier. Ils seront convoqués par la Commission de la Fondation à partir de fin février 2026. Chaque audition dure trente minutes, dont quinze minutes d'exposé de son parcours et de son projet par le candidat.

Pour toute **information complémentaire** : joindre la Fondation Thiers par téléphone au 01 53 16 44 04.

[Appel à candidature](#)

École du Louvre : Prix Marc de Montalembert 2026

L'École du Louvre et la Fondation Marc de Montalembert se sont associées pour l'attribution du Prix Marc de Montalembert d'un montant de 9 000€.

Ce Prix, attribué depuis plusieurs années, est destiné à un postdoctorant travaillant sur le monde méditerranéen (toutes périodes confondues). Le lauréat du Prix sera accueilli au Centre de recherche de l'École pendant un mois afin de rédiger un article présentant les résultats de son travail et devant paraître dans les *Cahiers de l'École du Louvre*. Le séjour sera pris en charge par la Fondation. Le lauréat pourra également, s'il le souhaite, être accueilli en résidence à Rhodes au siège de la Fondation Marc de Montalembert.

Les candidats doivent répondre aux critères d'éligibilité suivants :

- être nés dans un pays riverain de la Méditerranée ou en avoir la nationalité (22 pays concernés) ;
- avoir moins de 36 ans au 30 novembre 2025 ;
- être titulaires d'un doctorat.

Les candidatures sont ouvertes **jusqu'au 14 décembre**. Pour toute question ou envoi de leur dossier, les candidats peuvent écrire à l'adresse suivante : prixmarcdemontalembert@ecoledulouvre.fr

[Appel à candidature](#)

Informations SoPHAU

Le service de diffusion de la SoPHAU fonctionne grâce aux membres actifs de l'association qui y contribuent par leurs cotisations. [Bulletin d'adhésion 2025 en ligne](#)

Retrouvez toutes les annonces en ligne sur le site de la SoPHAU : <https://sophau.univ-fcomte.fr/>

Pour signaler les HDR et les thèses soutenues : thesessophau@gmail.com

La SoPHAU est également sur X : <https://x.com/AssoSoPHAU>

Pour demander la diffusion d'une annonce scientifique quand on est adhérent,
écrire à : annonces.sophau@gmail.com